

Dimanche 11 novembre

Luc 18,1-8

Thème : le jour du salut

Thomas Wild
Strasbourg

(lectures associées : Jb 14,1-6, Rm 14, 7-9, Lc 17,20-24(25-30))

Le thème du dimanche, ce texte et les autres

Nous approchons de la fin (de l'année de l'église), la numérotation des dimanches après la Trinité s'arrête et la gravité des thèmes va *crescendo*, du « jour du salut », au « jugement » pour aboutir à la « Cité éternelle ». De plus, cette année, ce dimanche tombe sur un jour de commémoration de l'Armistice de la 1ère guerre mondiale, première grande guerre du 20e siècle (qui en connaîtra d'autres et des pires), mais, déjà, guerre menée à grand renfort de technologie et aboutissant à une boucherie sans nom. Celui qui vient au culte ne pourra pas ignorer ce cadre.

Aujourd'hui donc, nous parlerons donc du jour du salut, du jour de Dieu, ce jour qui simultanément réjouit – le croyant n'attend-il pas la pleine révélation de l'amour de Dieu ? –, et fait peur – qui est sûr d'être sauvé ?

Par rapport au thème, l'épître et l'évangile trouvent sans problème leur place. Le texte de Job déjà nettement moins, avec son caractère dépressif (à moins que le but ne soit d'opposer à cette vision noire de l'A.T. l'espérance venant du Christ). Le texte proposé à notre méditation ne s'insère pas facilement dans le sujet. Il parle d'abord longuement de la prière par le biais d'une parabole, pour conclure sur la phrase sibylline, qui pourrait être rattachée au thème. Certains exégètes cependant considèrent cette dernière phrase comme ajoutée postérieurement : « le Fils de l'homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? ».

Ce texte et son contexte

Le thème du Règne de Dieu est abordé dès le chapitre 17, et notamment la curiosité (universelle, exprimée ici par les pharisiens) sur le lieu et la date de son avènement.

Au chapitre 18, Luc reprend le thème de la prière, ou plutôt (jusqu'au verset 30) d'une attitude de vie en référence à cette venue du Fils de l'Homme. L'attitude qui permet d'être sûr de son salut est une conduite juste (v. 9-14), confiante (v. 15-18) et persévérante (v. 1-8).

Explications

- v. 1 D'emblée, Luc montre l'intention de Jésus, donnant en quelque sorte un mode d'emploi pour l'histoire qui va suivre. Est-ce pour atténuer des propos, par moments, difficile à avaler ? C'est surtout pour répondre à la question sempiternelle et parfois dramatique des prières non exaucées. Et du découragement, voire du désespoir qui peuvent s'ensuivre.
- v. 2 Et voilà le premier personnage, le « méchant » (si nous étions dans un film américain) : un juge sans scrupule, sans crainte de Dieu ni des hommes, utilisant probablement sa fonction pour se remplir les poches, et dont le souci de la justice devait être surtout conditionné par le potentiel financier de ceux qui faisaient appel à lui.
- v. 3 Et voilà que vient son exact contraire, une femme veuve – autant dire une paria. Dans ces sociétés, les veuves sont souvent considérées comme responsables de la mort de leur mari, et la famille du mari, à laquelle elles appartiennent maintenant, les tient en piètre estime, si ce n'est pire. Qu'on les attaque en justice est lâche et facile et on s'imagine sans peine que le juge n'est vraiment pas motivé pour dire la vérité. Un voisin a-t-il confisqué un lopin de terre qui lui appartenait ? On ne sait la raison du procès qui n'a pas lieu ! La raison du plus fort semble triompher. Mais voilà que notre veuve ne s'en laisse pas compter. Il faudra compter avec son obstination. Régulièrement, elle vient casser les pieds au juge.
- v. 4-5 Et celui-ci est agacé, elle l'ennuie, elle lui « casse la tête ». Comment faire ? Pour des motifs purement égoïstes – il veut se débarrasser de cette femme agaçante dans sa faiblesse et dans sa ténacité – il va dire la justice, réparer le tort qu'elle a subi de la part de son adversaire.
- v. 6-7 Et voilà que nous arrivons à la morale de l'histoire : si un homme détestable fait ainsi le bien, combien plus Dieu ne fera-t-il pas justice à ceux qu'il fait, pour l'heure, encore attendre ?
- v. 8a Il fera même justice vite ! Si Jésus s'attendait à une Parousie imminente, Luc avait déjà dû se rendre compte que cela durerait encore. Et sa phrase laisse le sens ouvert : cela peut arriver très vite sur le plan de la vie d'un individu, à défaut d'avoir tout de suite lieu sur le plan cosmique !
- v. 8b Et voilà une deuxième conclusion après la première, une conclusion en forme de question. Mais lorsqu'il reviendra, trouvera-t-il la foi sur terre ? N'est-ce pas cela la bonne question qu'il faut se poser, plutôt que la question de l'heure, et du jour, et du lieu ? En d'autres termes : vous qui spéculiez, vous qui aimeriez tant soulever un coin du voile, et vous qui priez dans vos questions et vos souffrances, ayez confiance en celui qui vient, il vous trouvera, et vous le trouverez. êtes-vous prêts à l'accueillir ? Lui faites-vous confiance ?

Une prédication sur le thème

Après l'Armistice, il y a eu ce qu'on appelle la Belle époque : après l'enfer des tranchées, après cette ignoble boucherie que fut la 1ère Guerre Mondiale, avec ses destructions massives, ses vies fauchées dans la fleur de l'âge, ses innombrables estropiés, blessés, marqués à jamais par la folie des hommes, on avait envie de

s'amuser, de s'étourdir, d'oublier. Et pourtant, les esprits, même s'ils essaient d'oublier, restent marqués à jamais, comme le rappellent par exemple le film « Capitaine Conan » de Bertrand Tavernier, ou plus récemment « un long dimanche de fiançailles ». L'injustice du destin, la confrontation au hasard absolu, l'absurdité d'un massacre, c'est trop pour la plupart des vivants. Alors, si on arrive à échapper à la folie, on se détourne, ou on oublie. On comprend pourquoi des personnes occultent ces horreurs. Mais faut-il accepter ce déni ?

Quel rapport avec cette parabole, cette injonction du Christ, qui se termine par une question étonnante ? La veuve de la parabole est, elle aussi, confrontée à la cruauté du monde des hommes, à la cruauté d'un destin aveugle, qui lui a pris son mari ; à la cruauté d'un adversaire qui profite de sa faiblesse pour lui faire subir une injustice, dont nous ignorons la nature. La veuve est une de ses personnes dont on préfère se détourner, on sait bien qu'elle ne méritait pas ce qu'il lui arrive, mais la réalité, les règles de ce monde, font qu'elle n'a aucune chance ; on préfère que les gens comme elle cessent de revendiquer, qu'ils se mettent à mendier, on leur donnera une pièce, trop content de s'en tirer à si bon compte.

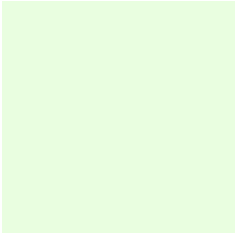
Mais voilà que, hargneuse, revendicative, teigneuse, la femme se rebiffe. Elle exige la justice ! On connaît la justice des hommes ; c'est rare qu'elle fonctionne comme elle devrait, protégeant les faibles des caprices des riches, réparant les fautes. Elle est si facile à tromper, et justement, ceux qu'elle devrait punir profitent trop souvent de l'impunité, les innocents étant chargés de tous les maux de la terre. Pas de chance : en plus, le juge est un homme sans scrupules. à vues humaines, la cause de la veuve est désespérée !

Et pourtant, à force d'obstination, de harcèlement (pour une fois, pour la bonne cause), elle change non pas le cœur – ce serait trop beau – mais le comportement du juge. Pour avoir la paix, il va lui rendre justice ! Contre toute attente, contre toute vraisemblance. Voilà l'histoire que raconte Jésus. Bien, et maintenant ? Est-ce un simple encouragement à persévérer dans la vie ? Une belle leçon de courage et d'espérance ? Oui, et plus que cela :

Jésus continue : *Ecoutez bien ce que dit ce juge sans justice. 7 Et Dieu ne ferait pas justice à ses élus qui crient vers lui jour et nuit ? Et il les fait attendre ! 8 Je vous le déclare : il leur fera justice bien vite.*

En d'autres mots, Jésus nous dit : vous ne pouvez pas encore comprendre pourquoi Dieu agit ou n'agit pas comme il le fait. Ce qui ne veut pas dire qu'il est indifférent. Si le juge sans justice se laisse influencer, Dieu, à plus forte raison, ne se laissera-t-il pas influencer par la prière des siens ? Justice sera faite, dans cette vie ou dans l'autre ! Elle sera dite, faite, appliquée ! Les criminels notoires ou anonymes n'ont qu'à bien se tenir, leurs actes ne seront pas oubliés...

à bon, cela va aussi loin ? Oui, et nous voilà bien au-delà de la recommandation de rester constant dans la prière, ce qui est bien gentil, cela ne mange pas de pain. Car voilà que le Seigneur pose la question : *le Fils de l'homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ?* Le jour du jugement, ceux qui se sont réclamés de lui, seront-ils là ? Seront-ils restés dans la posture de ceux qui n'acceptent pas d'être drogués par les distractions, détournés par les plaisirs, illusionnés par le spectacle du monde ? Seront-ils restés dans la sainte indignation, dans la révolte contre l'inacceptable, dans la revendication de la justice, où auront-ils déserté, abandonné la lutte pour la justice et la paix, l'amour entre les humains ? Oui, en ce jour de commémoration de la fin d'un drame européen, en ce jour où nous entrons aussi dans les derniers dimanches de l'année de l'Église, le Christ nous pose la question



de la foi.

Crois-tu assez en moi pour continuer à t'indigner, te révolter, crier quand l'humain est foulé aux pieds, crois-tu assez en moi pour, après chaque échec, après chaque chute, te relever, te redresser, et, confiant en la force qui vient de ma croix et de ma résurrection, de recommencer, sûr qu'un jour, la vie l'emportera ?